

Adieux

J'espère que cette cérémonie a de la gueule. Et pour tout dire, je regrette vraiment de ne pouvoir y assister autrement que dans ma boîte.

Mais trêve de nostalgie ou de regret.

Des regrets je n'en ai aucun. J'ai eu ma large part de bonheur.

Un bonheur que je vous dois.

Yette, ma chérie, sans qui ma vie eût été tout simplement incomplète,

Mes enfants, mes petits enfants, vous à qui s'applique si bien le livre de la sagesse "les enfants des enfants sont la couronne des vieillards"

Vous mes parents, mes amis qui êtes réunis autour de moi,

Mes frères parachutistes,

Vous tous que j'ai tant aimés,

N'ayez pas honte de vos larmes à cette seconde. Elles sont bien naturelles.

Mais sachez que, avec vous, grâce à vous, j'ai été un mari heureux, un père et un grand-père comblé, un ami bien entouré, un soldat fortuné. J'ai connu tout ce qu'un homme peut espérer de beau et de bon.

Avec vous, grâce à vous, j'ai vécu dix vies, toutes superbes.

Je peux m'en aller.

La vie continue.

Alors, n'ayez pas honte non plus de rire tout à l'heure en vous rappelant toutes les belles choses et les magnifiques conneries que nous avons faites ensemble.

Vous savez combien je déteste les tristes.

Ne pensez pas à moi comme à un disparu mais comme à celui que vous attendez pour un beau dégageant.

Et si je suis en retard, commencez sans moi... et buvez à ma santé.

D'aussi loin que remontent mes souvenirs d'enfance, j'ai toujours su que je serai officier dans la coloniale. Je ne sais pas pourquoi, mais pas un instant je n'ai douté de cette vocation. Mes parents m'ont raconté que je l'avais exprimée pour la première fois sur le terrain de jeux des Tagarins qui servait également de terrain d'exercice à un régiment de Tirailleurs sénégalais.

Adolescent j'ai vu une affiche de propagande pour les paras colos "**Mon domaine : la bagarre – Ma fortune : la gloire**". Ça m'a paru clair. Je savais où servir.

Je suis donc entré à Cyr avec la promotion Laperrine 1956-1958. L'instruction y était parfois dure mais nous la supportions allègrement, ayant l'Algérie en ligne de mire.

J'étais assidu à l'Ours, ce qui ne surprendra personne, mais aussi à la Pompe, chose plus étonnante – mais nous avions un superbe prof de maths.

J'ai choisi l'Infanterie Coloniale.

En sortant d'école, j'ai fait un stage à la Brigade de paras colos à Bayonne. C'est là que Yette a craqué pour son beau sous-lieutenant après la prise d'armes du 11 novembre. Tous les bonheurs en même temps.

Après l'appli à Saint Maixent où selon mon chef de brigade j'ai été assez intelligent pour assurer mon classement en bossant bêtement des matières aussi chiantes que "mines et pièges", me voilà enfin à l'ÉTAP de Pau au titre de la Brigade de Parachutistes d'Outre-Mer. Comble de bonheur je suis affecté au "3^{ème} RPIMa", le régiment de mes rêves.

Être chef de section à la 2^{ème} compagnie du "3", ça n'était pas rien.

D'abord comme sous-lieutenant chez le capitaine Hovette. Un chef de cette trempe, il n'y a rien de mieux pour apprendre son métier; mais ça n'était pas rose tous les jours. Par bonheur j'ai été aidé et

soutenu par des sous-officiers exceptionnels, notamment le merveilleux SCH Robert Ragouillaux, "La Ragouille" pour les amis. Un beau soldat et un homme de cœur.

Après Hovette, c'est Fanch Cann qui a commandé la compagnie. Ça tournait à cent à l'heure.

À Bizerte il y eut pour tout l'ensemble des unités engagées moins de dix promotions ou nominations dans la Légion d'honneur. La "2" en a trusté 4 : le commandant d'unité et 3 chefs de sections.

Excusez du peu !

Citation à l'ordre de l'Armée :

Décret du 13 février 1962 portant nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

« Vient de se distinguer à plusieurs reprises au cours des opérations de dégagement de la base stratégique de BIZERTE (Tunisie). Le 20 juillet 1961, chef de section de tête dans l'attaque du douar DJAFEUR, il enlevait les positions retranchées de l'ennemi et mettait hors de combat un groupe de mitrailleuses légères dont il récupérait l'armement collectif et individuel. Le 21 juillet, au cœur de combats de rues particulièrement meurtriers où le terrain et l'ennemi limitaient les possibilités de débordement, avec un courage calme, a donné 3 assauts frontaux sur 2 fusils mitrailleurs. A été blessé dans cette action mais a refusé l'évacuation. Sentant la manœuvre pour assurer la convergence des efforts de la compagnie, "a marché au canon" arrivant au bon moment pour accéder latéralement à la caserne FARRE (Bizerte), objectif final de son unité. Il y neutralisait l'effectif et l'armement d'une section ennemie. Le 22 juillet à la tête d'une équipe de 57 S.R., son action sera déterminante pour la capture du Fort d'Espagne (Bizerte) fortement défendue.

Magnifique figure de chef de section parachutiste. »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de la valeur militaire avec palme

Il faut dire que toute l'unité était plus que soudée. Nous pensions et agissions d'un même mouvement.

Dans cette affaire de Bizerte, j'ai perdu le contact avec mon patron pendant deux heures. Ça ne m'a pas empêché de faire péter un verrou devant lequel piétinait la "3" puis d'arriver exactement au bon moment sur le côté de la caserne qu'il attaquait de front.

Après ça purgatoire en 62 dans un bataillon merdique de Côte d'Ivoire où le colonel recrée pour moi la compagnie qu'il avait créée pour mon ancien de Longeaux et dissoute à son départ. Je me suis régala. Jusqu'au soir où mes gars se sont battus avec ceux d'un escadron. Bien formés, ils ont attaqué à la pelle US et à la grenade OF. Un pitre d'en face y a perdu un brin de ses attributs virils. Ma compagnie s'est retrouvée mutée disciplinairement et moi aux arrêts de rigueur. Pour les arrêts, j'en avais l'habitude.

Muté au Dahomey avec une équipe de cadres paras. La belle vie.

Et puis l'enfer à Coëtquidan comme capitaine instructeur à la Direction de l'instruction militaire. J'ai eu la chance d'avoir comme patron un grand soldat, le colonel Henry (celui qui finira plus tard inspecteur de l'infanterie). Sans lui j'étais fusillé. Il y avait heureusement la joie de servir avec quelques bons camarades dont le fidèle ami Bertin.

L'École d'État-major et puis le bonheur de nouveau avec la "2" du 6^{ème} RPIMa. Un régiment superbe, des camarades comme on en rêve : Bertin, Ménage, le grand sifflet de Blandin et Villanova. Pour mener ça Ziegler et de Llamby. C'est bien la seule fois où j'ai connu cette fameuse **saine émulation** entre gens qui s'adorent et se tirent la bourre en totale loyauté. Les "all blacks" de la "2" avaient une belle réputation.

Après, en 69-71, Dakar, dans un énorme régiment qui englobait tous les soutiens et un groupement opérationnel. À la tête, un colonel pégreleux, qui n'avait jamais été au feu. J'étais son cauchemar.

Nous nous haïssions cordialement. Je lui ai dit un jour : "avec le groupement ops, vous êtes comme une poule qui a couvé des œufs de cane ; si vos petits vont dans la mare, vous resterez au bord".

Mon chien qui avait adopté mon point de vue lui a pissé sur les pieds pendant les couleurs. La brave

bête. Tout ça m'a valu de finir capitaine au long cours, mais je ne regrette rien.

Mais un boulot absolument superbe, avec des unités de luxe, des manœuvres dans tout ce beau pays.

Et une garnison de rêve avec des dégagements dont on parle encore.

En 71-74, l'EAI, un beau job de chef de brigade chez les sous-lieutenants. Comme j'avais fait brûler le manuel de pédagogie à mes élèves, je me suis retrouvé à la pédago. Là aussi un beau job.

Et une garnison d'enfer, ce qui ne gêne rien. Des dégagements qui se terminaient juste pour le sport matinal (pas toujours à fond lorsque la nuit avait été rude).

Et puis la BOMAP. Une révélation. J'y suis arrivé bardé de condescendance, je l'ai quittée en pleurant.

J'y ai servi dans tous les postes depuis officier supérieur adjoint jusqu'à chef de corps.

Ma chance a été d'y trouver des patrons de qualité (même s'ils étaient aussi dissemblables que possible) et un encadrement qui m'a rapidement fait oublier mes préventions.

Au total 13 ans de bonheur entrecoupés d'escapades dans les Afriques :

- au Tchad dont je reviendrai rapidement avec une balle dans le ventre – sans aigreur; j'avais toujours rêvé d'être un briscard couturé; j'ai été servi.

Citation à l'ordre de l'Armée :

Décision n° 51 du ministre de la défense, en date du 30 mai 1978.

« Officier supérieur, servant en assistance militaire technique, d'une rare compétence et d'une extrême énergie. A confirmé ses exceptionnelles qualités de chef, en redressant, par son action personnelle auprès d'unités d'un pays allié auquel nous lient des accords de coopération, une situation devenue très critique.

Bien que grièvement blessé à l'abdomen, a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables et a directement contribué par son exemple et ses interventions au succès de la mission. »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de la valeur militaire avec palme.

- deux fois au Cameroun, moins glorieux mais la belle vie.

- deux ans au Zaïre. La bite et le couteau mais des responsabilités et une marge d'initiative énormes.

Le rêve.

Je crois avoir été un vrai colonel Zaïrois et un assistant technique utile.

Pour avoir la BOMAP, j'ai quitté la colo. Je ne regrette rien. Le train "kéro", c'est une bien belle arme – et la BOMAP vaut bien une ancre. Deux ans de bonheur absolu.

Trois ans à la DGA, CAP de Toulouse comme conseiller du directeur. J'ai fait de gros progrès au bridge.

Et encore un bonheur pour finir avec la STAT TAP. Un job comme ça pour terminer une carrière, on en rêve. Une équipe de grand luxe. Des moyens. Des programmes concrets.

C'est un des rares postes où on ne construit pas sur le sable. Où on peut voir vivre après soi les fruits de son travail.

J'avais choisi d'être soldat pour courir le monde, servir avec des gars balèzes, commander, avoir une vie aventureuse, faire la guerre. Je rêvais de finir colonel et commandeur. Je suis parti général et "Grand'O", et même plus tard Grand'Croix. Tout ça pour un fils d'immigré rital, dont le père était arrivé à 6 ans avec son baluchon, la République est bonne fille. J'ai été servi en tout au delà de mes espérances.